

Grosse tarte

Récits plutôt pas drôles de violences de tous niveaux. Moments de vies racontées du point de vue d'une personne, avec toute la subjectivité du ressenti des choses. La mise en image et en mots suit les souvenirs du réel, en terme de rythme et de comment les choses arrivent. Histoires vraies donc, proche des vrais mots des vrais gens ; les noms sont modifiés.

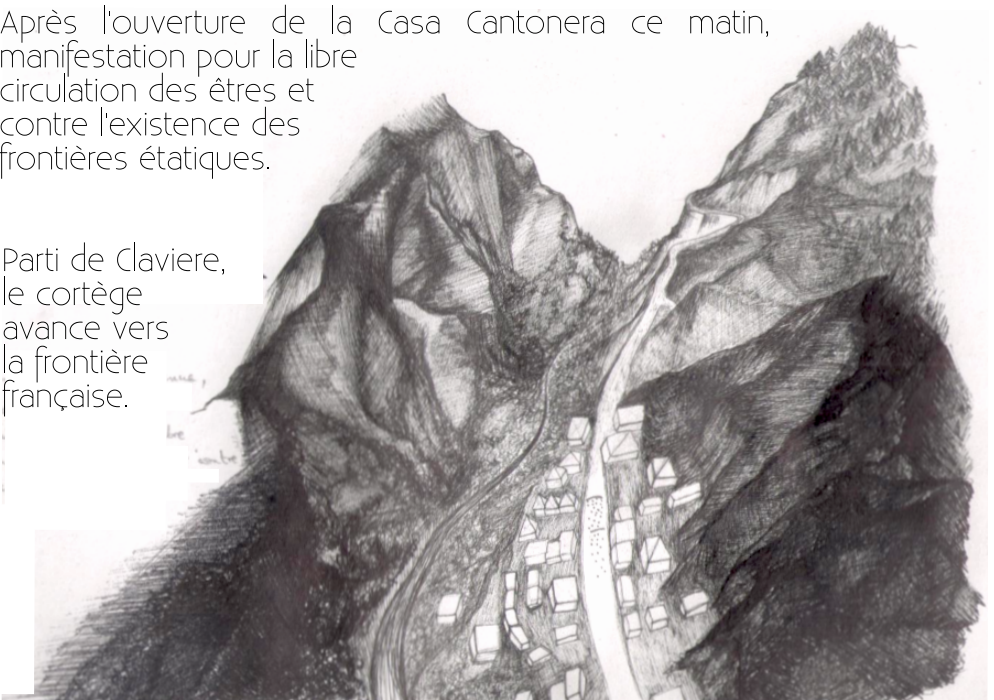
Episode 1. Mon suv va t'écraser



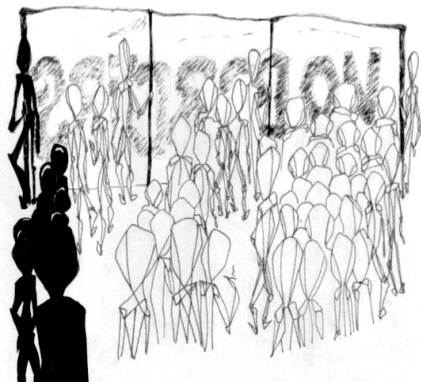
Frontière franco-italienne, octobre 2021.

Après l'ouverture de la Casa Cantònera ce matin, manifestation pour la libre circulation des êtres et contre l'existence des frontières étatiques.

Parti de Claviere, le cortège avance vers la frontière française.



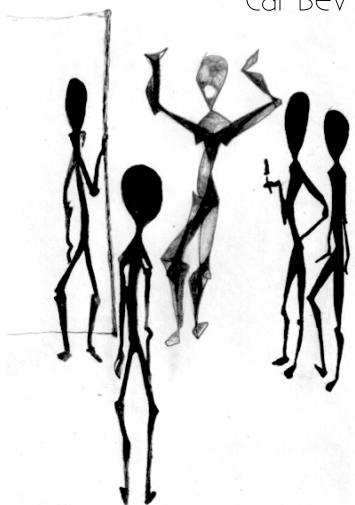
Jusqu'à ce que les flics français se mettent en position de barage au dernier virage visible..



La confrontation ne semblant pas désirable ce jour-là., le cortège s'arrête, entre flics français devant et italiens derrière.

Les voitures qui arrivent se retrouvent bloquées.

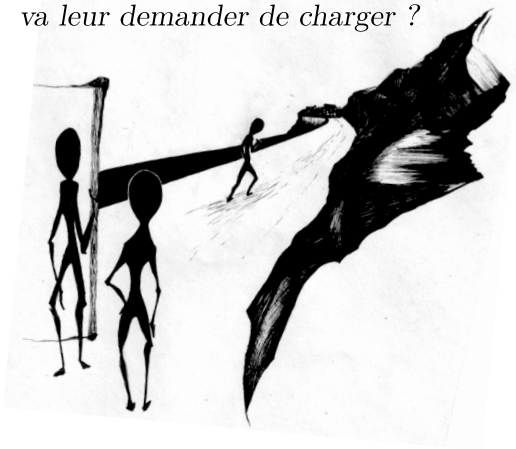
Arrive Bev, passagère de la première voiture, et elle n'est pas contente. Car Bev respecte la république, elle veut rentrer chez elle et trouve inadmissible d'être prise en otage.



On lui répond que ce sont les petits humains en bleu au bout de la route qui interdisent le passage de ce qu'ils appellent frontière, ligne imaginaire séparant les états aux conséquences réelles sur les individus. C'est donc à eux qu'elle doit aller se plaindre et leur demander de laisser passer les personnes

Et elle y va..

Elle va leur péter un scandale sur les valeurs de la république ou elle va leur demander de charger ?



Puis arrive Nup. Il semble calme, se la joue cool, sourire. Il est bloqué de l'autre côté des flics français. Il veut savoir pour combien de temps on en a.

Bon d'accord, d'accord, non mais pourquoi pas même si ça sert à rien. Mais vous voulez rester là vingt minutes, une demi-heure, une heure ? Parce qu'il y a des priorités dans la vie et là, ça, ça sert à rien.



Mais ça changera rien ce que vous faites. C'est pas vous qui allez changer quoi que ce soit.

C'est pas nous qui bloquons la route mais les gardiens de la ligne imaginaire qui ne veulent pas nous laisser passer. Et puis les priorités, ça dépend où on les place. Il y a des gens qui subissent la violence ici, qui meurent aussi là dans les forêts autour, les vêtements qu'on retrouve et qui tracent l'horreur de ce qui se passe ici. Alors que vous ne soyez pas content que la route soit bloquée, en terme de priorité c'est pas là où on se place.

Parmi les limites de la langue française, on compte l'impossibilité de distinguer un "nous" exclusif d'un "nous" inclusif. Quoique le "nous-autres" puisse avoir cette utilité, mais il n'est pas utilisé de façon courante à l'oral.



Bev revient.

Ils nous laissent passer ! C'est vous qui bloquez la route ! Laissez-nous passer !

Je vous dit qu'ils nous laissent passer, poussez-vous !

Ils nous laissent passer, vous devez nous laisser passer !

Ah.

*Ils nous laissent passer.
On dirait pas pourtant.*

*Mais nous, c'est nous
aussi ou c'est vous ?*

*Mais dans nous, y a nous
aussi ou c'est juste vous ?*

*Moi je fais ma part, je donne des habits à Tous Migrants,
mais là ce que vous faites c'est inadmissible ! Je vais en parler
au directeur de Tous Migrants, je le connais moi, hein, je le
connais ! Vous le connaissez, vous ?!*

Ça n'aide personne ce que vous faites, ça n'aide personne ! De toute façon on va passer !



Oui !! On va passer ! C'est mal ce que vous faites !

C'EST MAL !!!



Elle rentre dans le 4x4. Le conducteur ne démarre pas, Bev continue de parler par la fenêtre ouverte.

Autre passagère d'un autre véhicule, Jic est furieuse.



Moi je touche même pas le smic avec ma retraite !



Vous n'avez pas le droit de bloquer la route !

Je dois prendre mon traitement à heure fixe !

*Je dois rentrer chez moi !
Je dois rentrer chez moi !*

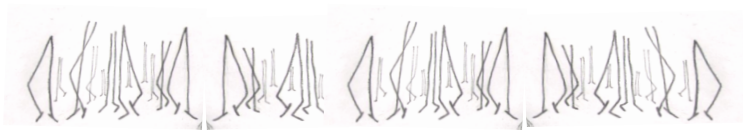
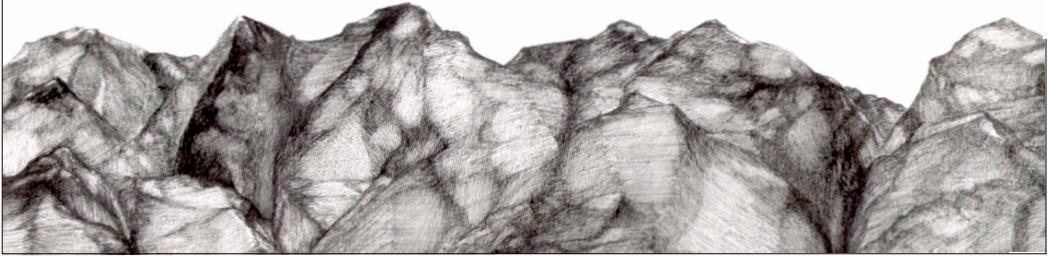
Laissez-moi passer ! C'est inadmissible !

*Je prends des photos !
De toutes faces Je prends des photos !*



Dans son discours, on comprend qu'e l'heure de prise de son traitement est dans 3 ou 4 heures. La route est bloquée depuis un petit quart d'heure, le demi-tour est possible et le passage par le col voisin rallonge environ d'une demi-heure.

— Finalement, Jic considère que :



On pourrait croire à des mondes parallèles, à des dialogues de sourds. Il n'en est rien. Ces mondes sont bien en interaction et le suv et les autres technologies, qu'elles soient de confort ou de pointe, pour quelques élites ou pour les masses de certains états, sont dépendantes et responsables des violences d'ici et d'ailleurs. Les violences issues de l'extractivisme (et du capitalisme, et du productivisme, ...) ne connaissent pas de frontières. Le cloisonnement est un mensonge. Tout ce qui vit sur Terre est nécessairement un système ouvert, c'est-à-dire avec des entrées et des sorties, des liens. Tout, les sociétés humaines comprises. Sauf à considérer l'absence d'impacts à distance (de type climatique par exemple) et une échelle de contacts directs négligeable entre les populations, il est impossible de considérer deux systèmes sociaux comme indépendants.. Ces conditions ne sont pas existantes aujourd'hui. Nous sommes toustes concernées.

Ensuite soit nous en profitons au maximum tout en étant d'accord, soit nous l'utilisons le moins possible tout en condamnant ce système, plus tout le panel de comportements intermédiaires. L'indifférence, si elle est possible du point de vue du sentiment interne ne peut pas possiblement être associée avec une neutralité de faits, de rôle. Et plus précisément, en tant que personne de nationalité française résidant en France, cette neutralité n'existe pas.

Communiqué post-expulsion — 14 octobre 2021

(extrait du site passamontagna.info)

Hier, la Casa Cantoniera de Claviere, le refuge autogéré occupé depuis samedi dernier, a été expulsée. À l'aube, les agents de la DIGOS ont attendu que les barricades derrière la porte principale soient ouvertes, pour l'enfoncer et pénétrer dans la maison. Les camions d'intervention sont arrivés vers sept heures, une demi-heure plus tard, tandis que les 19 personnes à l'intérieur étaient identifiées et inculpées pour occupation. Les miliciens de la DIGOS n'ont pas ménagé leurs provocations et leur comportement méprisant, poussant et menaçant les camarades venus en solidarité. Le théâtre humanitaire s'est répété une fois de plus : un véhicule de la Croix-Rouge et quelques volontaires se sont précipités sur le site en même temps que les camions et ont observé les opérations d'expulsion pendant toute la matinée. Les pompiers étaient également présents et sont rentrés dans la maison. Alors que l'évacuation n'était pas encore terminée, quatre véhicules de l'ANAS sont arrivés et ont immédiatement commencé à enlever les fenêtres de la maison. Nous avons appris que le bâtiment, officiellement abandonné depuis 2012, était en fait utilisé confortablement comme maison de vacances par les responsables de l'ANAS jusqu'à la pandémie. Il n'y avait pas de personnes sans documents dans le refuge : les nombreux groupes et familles qui y étaient passés et y vivaient étaient partis pendant la nuit vers les chemins frontaliers. Une autre expulsion éclair, la troisième au cours des sept derniers mois à cette frontière. Ils veulent étouffer dans l'œuf tout exemple d'autogestion et d'organisation collective. Ils veulent cacher et contrôler ceux qu'ils définissent comme « illégaux », ils ne tolèrent pas l'existence d'espaces libérés dans lesquels personne n'est un.e invité.e, mais où chacun.e peut s'autodéterminer et choisir comment aborder son voyage. À Claviere, un village semi-désertique la majeure partie de l'année et où la seule chose qui compte est le tourisme qui remplit les poches de quelques-uns, tout cela est attaqué. La répression s'accroît et le contrôle s'intensifie sur cette frontière qui a déjà tué cinq personnes et continue de mettre la vie des gens en danger. Il y a quelques semaines, deux jeunes Afghans qui tentaient de rejoindre la France sont tombés dans le torrent de Sommeiller, non loin de Bardonecchia.

Puis dans l'après-midi du 5 octobre, 16 personnes ont été bloquées dans la zone du Mont de la Plane (au-delà de Cesana), avant d'être transportées à l'hôpital de Briançon. Il arrive de plus en plus souvent que des voyageuses, ne connaissant pas le territoire et ne disposant pas des informations nécessaires, s'appuient sur des cartes en ligne pour rejoindre la France, souvent par des chemins dangereux, à travers des montagnes trop hautes et trop froides. Paf, flics et gendarmes, et les États qui les envoient, défendent cette frontière et la rendent mortelle. L'humanitaire et le tourisme collaborent à tout cela. Organisons-nous pour nous opposer à la répression et au contrôle : faisons appel à la solidarité directe et aux actions spontanées de chacun, la réponse sera forte ! Nous lancerons bientôt une assemblée pour discuter et s'organiser ensemble, suivez les mises à jour du blog pour savoir quand et où.

Feu aux frontières !

